

# *JASON OU LA TOISON D'OR*

*Tragédie*

Représentée à l'Académie  
royale de musique  
en 1696

*Paroles de Jean-Baptiste Rousseau*  
*Musique de Pascal Collasse*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

JASON,  
OU LA TOISON D'OR,  
*TRAGÉDIE*

Représentée par l'Académie Royale de Musique.  
l'An 1696.

*Les Paroles sont de M. Rousseau.*

&

*La Musique de M. Collasse.*

XXXVII. OPERA.

234

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

PAN.

*Suite du PAN.*

*Chœur de BERGERS.*

LA PAIX.

*Suite de la PAIX.*

235

PROLOGUE.

*Le Théâtre représente une Campagne coupée par le Fleuve de la Seine.*

PAN.

UN doux repos suspend les troubles de la guerre,  
Dans nos tranquilles champs les Jeux vont revenir,  
Et Mars, las d'allarmer la terre,  
Leur permet de se réunir.  
Vous, qui du Dieu des bois révérez la puissance,  
Et vous, Peuples heureux qui vivez sur ces bords,  
Par vos chants de réjouissance,  
Faites éclater vos transports.  
Chantez la valeur & la gloire  
Du Héros qui vous rend heureux ;  
Et qu'une éternelle mémoire,  
Consacre dans vos cœurs ses bien-faits genereux.

236

LE CHŒUR.

Chantons la valeur & la gloire  
Du Héros qui nous rend heureux ;  
Et qu'une éternelle mémoire,  
Consacre dans nos cœurs ses bien-faits genereux.

PAN.

Quel bruit harmonieux icy se fait entendre ?  
Quelle douce clarté se répand dans les airs ?  
Ces nuages brillants, ces aimables concerts,  
M'annoncent que la Paix, en ces lieux va se rendre.  
Déesse des plaisirs, douce et charmante Paix,  
Quel destin fortuné vous rend à nos souhaits ?

LA PAIX.

Un Roy que le Ciel a fait naître  
Pour partager les soins & le pouvoir des Dieux,  
Fixe mon séjour en ces lieux ;  
C'est luy qui sur ces bords, m'ordonne de paroître.  
La guerre contre moy, ligue tous les Mortels,  
Leur perfide cœur m'abandonne,  
Pour suivre la fière Bellonne,  
Et leur main sacrilege a brisé mes autels ;

237

Mais contre leur rage funeste,  
Ce Heros m'offre un seur appuy,  
Et son empire est aujourd'huy  
Le seul azile qui me reste.

PAN.

Vainqueur de cent Peuples jaloux,  
Il ne porte chez eux le flambeau de la guerre,  
Que pour forcer leur injuste couroux,  
D'accepter le repos qu'il veut rendre à la Terre.

LA PAIX.

C'est en vain qu'à ses ennemis,  
Son cœur se montre favorable ;  
Leur orgueil mille fois soûmis,  
Renaît du malheur qui l'accable.

PAN.

Quel est de cet orgueil le déplorable fruit ?  
De leurs derniers efforts tout l'effet se réduit,  
A pouvoir immoler leurs Peuples en allarmes  
A toutes les horreurs de Mars,  
Et contre leurs propres ramparts,  
Tourner la fureur de leurs armes.

LA PAIX.

Laissons-les s'égarer dans leurs vagues projets,  
Gouttons les douceurs d'un repos plein d'attraits.

238

TOUS DEUX.

Préparons des fêtes nouvelles,  
Rapèlons en ces lieux, l'Amour & les Plaisirs ;  
Et par des chansons immortelles,  
Signalons le bonheur qui s'offre à nos désirs.

*Le Chœur repete ces quatre derniers Vers ; la suite de la Paix & celle de Pan forment une Entrée au milieu de laquelle deux Bergers chantent separement les deux Couplets qui suivent.*

UN BERGER.

Tost ou tard l'Amour nous engage,  
C'est un juste tribut qu'on doit à ce vainqueur ;  
Quand la raison nous dit que nous avons un cœur,  
L'Amour nous en apprend l'usage.

DEUX BERGERS.

En vain pour fuir l'Amour, un cœur veut se contraindre,  
C'est un feu qu'on ne peut calmer ;  
Et tout ce qu'on fait pour l'éteindre,  
Ne sert souvent qu'à l'allumer.

LA PAIX.

Retraçons aujourd'huy la celebre entreprise,  
 Qui conduisit Jason sur les bords de Colchos,  
 Et montrons ce que peut la vertu d'un Heros,  
 Lorsque le Ciel la favorise.

LE CHŒUR.

Charmants Plaisirs, Jeux pleins d'appas,  
 Venez, rassemblez-vous dans ces heureux climats.

*Fin du Prologue.*

### ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

AËTE, *Roy de Colchos.*

MEDÉE, *celebre Enchanteresse, fille d'AËTE.*

JASON, *chef des Argonautes.*

ORPHÉE, *l'un des Argonautes, confident de JASON.*

HIPSPILE, *Reine de Lemnos.*

*Chœur de Combattans qu'on ne voit point.*

*Suite du ROY.*

*Suite de MEDÉE.*

VENUS.

NEPTUNE.

*Suite de NEPTUNE.*

*Troupe de Demons.*

L'AMOUR.

*Suite de l'AMOUR.*

LA SIBILLE.

*Suite de la SIBILLE.*

*Chœur & Troupe d'Argonautes.*

*Troupe de Combattans sortis de la Terre.*

## JASON, TRAGÉDIE.

### ACTE PREMIER.

*Le Théâtre represente un Camp.*

#### SCÈNE PREMIÈRE.

JASON, ORPHÉE.

ORPHÉE.

C'Est trop garder un timide silence,  
 Nos Grecs si long-temps abusez,  
 Ne souffrent plus qu'avec impatience  
 Cet indigne repos, où vous les reduisez :  
 De la riche Toison, ils cherchent la conquête,  
 Colchos garde en ses murs, ce dépost précieux,

Le Ciel nous y conduit, leur troupe est toute prête,  
Et vous seul retardez, ce dessein glorieux.

242

JASON.

Au milieu des horreurs d'une Guerre effroyable,  
Dois-je accabler encor un Roy trop déplorable,  
Qui nous a comblez de bien-faits ?  
Le Scythe sur ces bords, a porté l'épouvante,  
D'un Combat furieux, nous voyons les apprêts,  
Ce Prince espere en nous ; Remplissons son attente,  
Combattons pour ses interests,  
Et que de nôtre zele, une preuve éclatante  
Puisse autoriser nos projets.

ORPHÉE.

Pour nous engager à vous croire,  
Cessez de prendre un vain détour,  
Le voile pompeux de la gloire,  
Sert souvent à cacher l'amour.  
Aux rives de Lemnos, une Reine charmante,  
A long-temps arrêté vos pas ;  
Et lors qu'un sort heureux répond à nôtre attente,  
La beauté de Medée amuse vôtre bras.  
Ah ! quand la Gloire nous appelle,  
Est-il temps de languir dans une amour nouvelle ?  
N'en suspendrez-vous point le cours trop odieux !  
Tant d'illustres Guerriers, n'ont-ils quitté la Grece,  
Que pour venir être en ces lieux,  
Les témoins de vôtre foiblesse ?

243

JASON.

Helas !

ORPHÉE.

Vous souûpirez ?

JASON.

Tu connois mes malheurs,  
Vainement je voudrois te cacher mes douleurs.  
Hipsipile m'aimoit, mon cœur brûloit pour elle,  
Les jours les plus heureux, n'étoient faits que pour nous ;  
Fatal devoir, gloire cruelle,  
Que je serois heureux sans vous ?  
Il falut la quitter cette Reine si belle,  
La perte d'un bonheur que je trouvois si doux,  
Porte à mon cœur les plus sensibles coups ;  
Plus mon sort eût d'attraits, plus ma peine est mortelle.  
Trop cruel souvenir d'un bonheur qui n'est plus !  
N'offrez plus à mon cœur vôtre douceur passée,  
Eloignez-vous, fuyez de ma triste pensée ;  
Pourquoy m'entretenir des biens que j'ai perdus ?  
Je guerois des maux dont j'ai l'âme blessée,  
Si de mes esprits prévenus,  
Vôtre image étoit effacée,  
Trop cruel souvenir d'un bonheur qui n'est plus !  
N'offrez plus à mon cœur vôtre douceur passée.

ORPHÉE.

Tandis qu'en cette Cour, vous prodiguez vos vœux,  
Croiray-je qu'Hipsipile occupe encor votre ame ?

JASON.

Ecoûte le secret de ma nouvelle flâme,  
Et plain mon destin rigoureux ;  
En perdant la Toison, le Roy perd sa puissance ;  
Pour prévenir les coups du sort.  
Medée a de son art employé l'assistance ;  
Que peut contre elle un inutile effort ?  
Et quelle valeur indomtable  
De ses Enchantements, pourroit forcer le cours ?  
Pour vaincre son art redoutable,  
L'Amour, le seul Amour, m'offre icy son secours :  
Cependant conçois-tu l'excès de ma tristesse ?  
A de feintes ardeurs j'immole ma tendresse ;  
Malgré moy, je trahis un objet plein d'appas :  
Ah ! c'est une rigueur extrême,  
D'être réduit à quitter ce qu'on aime,  
Pour s'attacher à ce qu'on n'aime pas !

ORPHÉE.

Je voy paroître la Princesse.  
Cours rassembler nos Grecs, je te suis. laissez-nous.

## SCENE SECONDE.

JASON, MEDÉE.

JASON.

Princesse, où vous exposez-vous ?  
Ah ! fuyez un séjour d'horreur et de tristesse.

MEDÉE.

Je ne viens point par un indigne effroy,  
Arrêter en ces lieux l'ardeur qui vous anime,  
Partez, volez, courez servir le Roy :  
Aux Heros tels que vous, c'est un soin legitime ;  
Plus votre cœur est magnanime,  
Et plus il est digne de moy.

JASON.

Ne puis-je obéir à ma gloire  
Qu'en quittant l'objet que je sers ?  
Tous les honneurs de la Victoire  
Pourront-ils me payer des douceurs que je pers ?

MEDÉE.

Vous m'aimez, votre ardeur m'est chere,  
Je frémis des périls où vous allez courir ;  
Mais le devoir l'ordonne, il lui faut obéir,  
Et l'Amour doit se taire.

Adieu, Jason, évitez-moy,  
Je sens redoubler mes allarmes ;  
Fuyez de dangereuses larmes ;  
Je crains pour vous, le trouble où je me voy.

JASON & MEDÉE.

Ah ! quelle peine extrême,  
De quitter ce qu'on aime !  
Que mon sort seroit doux !  
S'il ne falloit jamais se separer de vous.

### SCENE TROISIÈME.

MEDÉE, COMBATANTS *derriere le Théâtre.*

COMBATANTS.

COurons, courons, où l'honneur nous appelle,  
Remplissons tout de sang, & de terreur :  
Que le trépas, le carnage & l'horreur,  
Nous ouvrent les chemins d'une gloire immortelle.

MEDÉE.

Que de cris furieux  
Se font entendre dans ces lieux !

COMBATANTS.

Que nôtre ardeur se renouvelle,  
Sous nos funestes traits, tombez, audacieux.

247

MEDÉE.

O Dieux ! ô justes Dieux !  
Quelle rage cruelle !

COMBATANTS.

Que nôtre ardeur se renouvelle,  
Sous nos funestes traits, tombez audacieux.

MEDÉE.

Quelle horreur ! quelle triste image !  
Mon cœur se sent glacer d'effroy ;  
Peut-être en cet instant, mon Amant, ou le Roy...  
O Ciel ! détourne un si cruel présage !  
C'est à toy seul que j'ay recours,  
Mon art de leurs destins, ne peut changer le cours ;  
Je mets mon seul espoir en ta bonté suprême,  
Conserve-moy tout ce que j'aime ;  
Juste Ciel ! prens soins de leurs jours,  
J'implore ton secours.  
Mais tout redouble icy mon desespoir extrême.

COMBATANTS.

Périssez tous, périssez tous,  
Cédez à l'effort de nos coups.

248

### SCENE QUATRIÈME.

MEDÉE & LE ROY.

LE ROY.

LE calme va bientôt succeder à l'orage ;  
Nous triomphons, ma fille, & le Scyte est soûmis :  
Jason poursuit, encor un reste d'ennemis,  
Qui ne sçauroit long-temps occuper son courage :  
Vous allez recevoir ce Vainqueur,

Moins satisfait de sa victoire,  
Que sensible à la gloire,  
D'avoir sçû toucher vôtre cœur.

## SCENE CINQUIÈME.

LE ROY, MEDÉE, JASON.  
*Suite du ROY, Suite de MEDÉE.*

JASON *au ROY.*

VOs ennemis livrez au destin de la Guerre,  
De leur perfide sang ont fait rougir la Terre :  
Le Roy seul échapé dans ce desordre affreux,  
Traînoit de ses Soldats le débris malheureux :  
Nos Grecs n'ont songé qu'à le suivre ;  
Je l'ay joint dans ce bois, & sa mort nous délivre  
D'un ennemy si dangereux.

249

LE ROY.

Après ce grand Exploit, est-il en ma puissance  
De payer vos rares bienfaits ?  
Prescrivez-en la récompense ;  
Et quelque soit le prix qu'exigent vos souhaits,  
Soyez sûr des effets de ma reconnoissance.  
Et vous, Peuples chantez l'invincible Heros  
Qui vous assûre un plein repos.

LE ROY & MEDÉE.

Pour celebrer sa gloire,  
Réunissez vos voix ;  
La paix & la victoire,  
Sont les fruits glorieux de ses fameux exploits.

LE CHŒUR.

Pour celebrer sa gloire,  
Réunissons nos voix ;  
La paix & la victoire,  
Sont les fruits glorieux de ses fameux exploits.

MEDÉE & JASON.

Il est temps de bannir les larmes,  
Jouissons d'un sort plein de charmes,  
Le Ciel rend nos vœux satisfaits  
Tout cède à l'effort de nos armes,  
Après de mortelles alarmes,  
Qu'il est doux de s'aimer en paix !

250

*Une des Suivantes de MEDÉE.*

Les Dieux ont pour nous  
Fait éclater leur puissance,  
Nos voisins jaloux  
Sont soûmis sans resistance ;  
De leur courroux,  
Ne craignons plus les atteintes ;  
Un sort plus doux,  
Finit le cours de nos plaintes ;  
Que de plaisirs



Vont s'offrir à nos desirs !

LE CHŒUR.

La Paix va regner sur la terre,  
Vivons heureux, profitons des beaux jours :  
Les funestes cris de la guerre,  
Vont faire place aux doux chants des amours.

251

## ACTE II.

*Le Théâtre représente le Port de la Capitale de la Colchide.*

### SCENE PREMIERE.

JASON.

Laisse-moy respirer, malheureuse contrainte,  
Funeste effet d'une odieuse feinte,  
Triste remords qui viens me déchirer,  
Laisse-moy respirer.  
Quelle honte, grands Dieux ! ah ! quel supplice extrême !  
Je feins de haïr ce que j'aime,  
Et d'adorer ce que je hais ;  
Je trahis de mon cœur les sentiments secrets,  
Je trahis Hipsipile, & Médée, & moy-même ;  
Quelle honte, grands Dieux ! ah ! quel supplice extrême  
Mais, quoy ? ce riche don que je m'étois promis,  
Sans ce secours ne peut m'être permis ;  
Tout m'annonce une mort affreuse...  
Que dis-je ? ah ! bannissons une terreur honteuse,

252

Ce prix seroit trop acheté,  
S'il falloit l'obtenir par une indignité.  
Ma feinte à la Princesse a trop fait d'injustice,  
N'abusons plus de sa crédulité ;  
Je vais par un aveu dépouillé d'artifice  
Faire éclater la vérité.  
Mais, quels Concerts se font entendre ?  
Quelle Divinité dans ces lieux va descendre ?

### SCENE SECONDE.

JASON & VENUS *sur son Char.*

VENUS.

VENUS s'intéresse à ton sort.  
Garde-toy d'écouter le dangereux transport  
Où ton cœur s'abandonne.  
L'Amour veut par tes soins être victorieux,  
Tu dois suivre ce qu'il ordonne,  
La vertu des Mortels, est d'obéir aux Dieux.

JASON.

C'en est trop, Déesse charmante,  
Je vais sans balancer, répondre à vôtre attente,

SCENE TROISIÈME.  
JASON, LE ROY, MEDÉE.

LE ROY.

Prince, il faut m'acquitter de ce que je vous dois,  
La Princesse vous a sçû plaire,  
De mon Thrône affermy, par vos fameux exploits,  
Recevez le juste salaire :  
Je veux que l'Hymen en ce jour,  
Soit le prix de vôtre victoire ;  
Joignez aux honneurs de la gloire,  
Les douceurs de l'Amour.

JASON.

Quel prix d'une flâme si belle !  
Que mon destin a de douceur !  
Après un tel bienfait, m'est-il permis, Seigneur,  
De me flater d'une grace nouvelle ;  
Nos Grecs ont partagé, mes soins & mes travaux,  
Ils doivent partager vôtre reconnoissance ;  
Daignez encor à ces Heros,  
Accorder une recompense.

LE ROY.

Parlez, & quelque bien qui flate ici leurs yeux,  
Ils seront satisfaits, j'en atteste les Dieux.

254

JASON.

Tant que le Ciel pour eux, répandra sa lumiere,  
Rien ne peut les toucher, que la riche Toison.

LE ROY.

Dieux ! que me dites-vous ?

MEDÉE *à part.*

Ah ! perfide Jason !

JASON.

Daignez à leur valeur guerriere  
Ouvrir cette noble carriere,

MEDÉE *à part.*

Juste Ciel ! quelle trahison !

LE ROY.

Quoy, Prince, ignorez-vous, que la Toison ravie  
Met en peril, & mon Sceptre, & ma vie ;  
En voulez-vous précipitez la fin ?  
Et pourquoy vous charger des ordres du destin ?

JASON.

Le Dieu du Jour vous donna la naissance  
Un grand Peuple est souûmis à vôtre obéissance ;

255

Vos ennemis gemissent dans vos fers,  
Tout comble icy vôtre bonheur extrême :  
Vous n'avez plus à craindre un funeste revers,  
Vôtre sort desormais dépendra de vous-même.

Pour nous, qu'un fier Tiran tient à ses loix soumis,  
Tel est le malheur qui nous presse,  
Qu'une honteuse mort nous attend dans la Grece,  
Si de nôtre retour la Toison n'est le prix.

LE ROY.

Mais, sçavez-vous qu'un projet si coupable,  
Rend vôtre perte inévitable ?  
Quelle fureur vous porte à chercher le trépas ?

JASON.

La mort ne nous étonne pas,  
Plus le peril est redoutable,  
Et plus la victoire a d'appas.

LE ROY.

J'ay juré de vous satisfaire,  
Je ne sçaurois m'en dégager ;  
Puis qu'un avis sincere,  
Ne sçauroit vous changer,  
Allez executer un dessein temeraire,  
Les Dieux prendront le soin de me vanger.

256

## SCENE QUATRIÈME.

JASON & MEDÉE.

JASON.

DAns quel mortel chagrin, un tel discours me laisse,  
Que je sens un cruel tourment !  
Vous me fuyez, chere Princesse,  
Quoy ! m'abandonnez-vous en cet accablement ?

MEDÉE.

Je fuis un Traître, un Infidele,  
Qui n'a que trop mérité mon couroux.

JASON.

Plaignez plutôt ma fortune cruelle,  
Du plus ardent amour, mon cœur ressent les coups :  
Mais je ne puis trahir la Gloire qui m'appelle ;  
Si je dois vivre pour vous,  
Je dois vivre aussi pour elle.

MEDÉE.

Contre un Roy genereux, qui par mille bienfaits,  
S'empresse à combler tes souhaits,  
Former un dessein perfide,  
Traître, sont-ce là les effets  
De la gloire qui te guide ?

257

JASON.

Exilé du climat, qui nous donna le jour,  
Un serment solemnel engage nôtre gloire  
A meriter nôtre retour,  
Par cette éclatante victoire.

MEDÉE.

Malheureux ! j'ay pitié de ta témérité,

Tu cours à ta perte certaine ;  
Appren, en quelle extrémité,  
Ton funeste dessein t'entraîne.  
Deux Taureaux indomtez, sont les premiers remparts  
Qui deffendent le champ de Mars ;  
La flâme qui se mêle à leur brûlante haleine,  
Forme autour d'eux, un affreux tourbillon ;  
Il faut forcer leur fureur inhumaine,  
A tracer sur la plaine un pénible sillon ;  
Aussitôt du sein de la Terre,  
Tes yeux verront de toutes parts  
Sortir des Escadrons épars,  
Qui se rassembleront pour te livrer la guerre :  
Ce n'est pas tout encor : Un Dragon furieux,  
Fait dans ce lieu terrible, une garde constante ;  
Jamais le doux sommeil n'approcha de ses yeux,  
Rien ne sçauroit tromper sa fureur vigilante :  
La mort, la plus cruelle mort,  
Sera le prix de ton audace.

258

JASON.

Non, non, je ne crains point le coup qui me menace.  
Mon courage & les Dieux sont garants de mon sort.

MEDÉE.

C'en est donc fait, Volage,  
Puisque mes soins sont superflus,  
Va, cours, je ne te retiens plus ;  
Acheve d'accomplir un projet qui m'outrage ;  
Mais après les perils, dont je t'ay peint l'horreur,  
Redoute encor Medée et sa fureur.

#### SCENE CINQUIÈME.

JASON.

Vaine fureur, impuissante colere,  
Non, non, ce n'est pas toy qui causes mes tourments ;  
Je souffre beaucoup plus de l'indigne mistere,  
Qui cache icy mes sentiments ;  
Vaine fureur, impuissante colere,  
Non, non, ce n'est pas toy qui causes mes tourments.  
Quelle pompe éclatante,  
S'approche de ces bords !  
D'où naissent ces nouveaux accords ;  
A mes regards surpris, quel objet se presente ?

259

C'est Hipsipile, ô Ciel ! en croiray-je mes yeux ?  
Quel sort l'a conduit en ces lieux !  
Mon ame confuse, éperduë,  
Soutiendra-t'elle encor sa vûë ?  
Elle vient, je la vois, Dieux qui l'avez permis,  
Sont-ce là les secours que vous m'aviez promis ?

## SCENE SIXIÈME.

HIPSIPILE *sortant d'un Char traîné par quatre Dauphins,  
sur lequel Neptune l'a fait conduire en Colchide.*

ENfin, je vous revois, & mon ame interdite...  
Que vois-je ? & quelle est ma douleur ?  
Quoy, Jason me voit, & m'évite !  
Un noir pressentiment s'empare de mon cœur ;  
O Neptune ! en ces lieux, ne m'auriez-vous conduite,  
Que pour voir de plus près son crime, & mon malheur ?  
Soupçons mal éclaircis, jalouse inquietude,  
Ah ! que vous déchirez mon cœur !  
Que ne prouvez-vous mieux sa noire ingratitude,  
Sans tenir mon ame en langueur ?  
Soupçons mal éclaircis, jalouse inquietude,  
Ah ! que vous déchirez mon cœur :

260

Si des maux de l'Amour, l'absence est le plus rude,  
J'en ay soûtenu la rigueur ;  
Mais, le mal que je souffre en cette incertitude,  
De tout mon courage est vainqueur :  
Soupçons mal éclaircis, jalouse inquietude,  
Ah ! que vous déchirez mon cœur !

## SCENE SEPTIÈME.

HIPSIPILE & NEPTUNE.

NEPTUNE.

N'Accuse plus ton Heros d'inconstance,  
Son cœur t'aime toûjours avec sincérité,  
Sur les rapports trompeurs d'une vaine apparence,  
Ne doute plus de sa fidelité.  
Divinitez, qui regnez sur les ondes,  
Nereïdes, Tritons, Dieux soûmis à mes loix ;  
Quittez vos retraites profondes,  
Venez remplir ces lieux du bruit de vôtre voix ;  
Et vous, Peuples de ce rivage,  
Par vos jeux & par vos concerts,  
Rendez à cette Reine un éclatant hommage ;  
Jamais Venus, sortant du sein des Mers,  
Ne fit voir à vos yeux, un plus riche assemblage,  
De graces & d'attraits divers.

261

## SCENE HUITIÈME.

HIPSIPILE. *Troupe de TRITONS & de NEREÏDES.*

LE CHŒUR.

PAR nos jeux & par nos concerts,  
Rendons à cette Reine un éclatant hommage ;  
Jamais Venus, sortant du sein des Mers,  
Ne fit voir à nos yeux un plus riche assemblage  
De graces & d'attraits divers.

UNE NEREIDE.

Toûjours l'Empire des Mers,  
N'est pas sujet au naufrage,  
Toûjours les vents & l'orage,  
N'éclatent pas dans les airs :  
Mais dans l'amoureux Empire,  
Incessamment on souûpire.

LE CHŒUR.

Chantons, une Reine si belle,  
Celebrons ses attraits charmants,  
Signalons par nos chants,  
L'ardeur de nôtre zele :  
Que le Dieu des Amants,  
Qui dans ces lieux l'appelle,  
Forme toûjours pour elle,  
Les plus heureux moments.

262

HIPSIPILE.

Vos Jeux ont des charmes pour moy ;  
Mais, mon devoir m'engage à voir le Roy,  
Et mon amour près de Jason m'apelle ;  
Laissez-moy quitter ce séjour,  
Les plaisirs les plus doux, loin d'un amant fidele,  
Sont autant de moments dérobez à l'Amour.

*Fin du second Acte.*

263

### ACTE III.

*Le Théâtre représente le Palais d'AETE.*

#### SCENE PREMIERE.

MEDÉE.

Fatal courroux, haine mortelle,  
Venez me secourir contre un amour rebelle.  
Par un mépris plein de froideur,  
J'avois crû me guerir de ma honteuse flâme ;  
Mais le jaloux transport, qui regne dans mon ame,  
Me fait connoître mon erreur.  
Fatal courroux, haine mortelle,  
Venez me secourir contre un amour rebele.  
La Reine de Lemnos, a paru dans ces lieux,  
Qu'y vient-elle chercher ? quel soin secret l'apelle ?  
Mon Perfide a senti le pouvoir de ses yeux ;  
Qu'ils ont d'attraits ! Dieux qu'elle est belle !  
Que je sens redoubler contre elle,  
Mes transports furieux !  
Je la voy qui s'avance ;  
Penetrons le secret de leur intelligence !

## SCENE SECONDE.

MEDÉE &amp; HIPSIPILE.

MEDÉE.

A Vos charmes puissants, que ne devons nous pas !  
 Que cette heureuse Cour, en reçoit d'avantage !  
 Ils vont de nos tristes climats,  
 Bannir ce qu'ils ont de sauvage :  
 Sans vous, sans vos divins appas,  
 L'Amour n'auroit jamais embelly ce rivage.

HIPSIPILE.

Tout respire en ces lieux, l'innocence & la paix,  
 Tout m'y paroît doux et tranquille ;  
 Mais, hélas ! il n'est point d'azile  
 Pour les cœurs que l'Amour a blessé de ses traits.  
 Dans cette illustre Cour, je voy chacun me rendre,  
 Tout ce qu'en mes Estats, j'aurois osé prétendre ;  
 Jason, seul à mes yeux, prend soin de se cacher.

MEDÉE.

Jason se voit comblé d'une gloire immortelle,  
 Il ne luy restoit plus, que d'être Amant fidele,  
 Au soin de ses amours, rien ne peut l'arracher.

265

HIPSIPILE.

Quoy, dans ces lieux, Jason seroit sensible !

MEDÉE.

Vôtre cœur en semble étonné ?

HIPSIPILE.

Je croyois qu'à la gloire, un Heros destiné  
 Aux plaisirs de l'Amour, étoit inaccessible.

MEDÉE.

Le plaisir peut avoir son tour,  
 Après une illustre victoire,  
 Un Héros, se doit à l'Amour,  
 Quand il est quitte avec la Gloire.

HIPSIPILE.

De mes empressements, Ciel ! quel triste succès !  
 Pour luy seul en ces lieux, ma tendresse m'appelle,  
 Et je voy l'Infidele  
 Soupirer pour d'autres attraits.  
 Avant qu'un Amant nous engage,  
 Ne peut-on s'assurer de sa fidelité ?  
 Faut-il pour connoître un Volage,  
 Qu'il en coûte la liberté ?

266

MEDÉE.

Ne vous piquez point de constance,  
 Oubliez un perfide Amant :  
 Le mépris, & l'indifference,  
 Doivent punir le changement.

HIPSIPILE.

Non, non, mon foible cœur n'est plus en ma puissance ;  
D'une trop vive ardeur, il se sent animer.  
Contre un Ingrat qui nous offense :  
En vain, d'un fier couroux, nous voulons nous armer ;  
Jamais l'Amour n'a tant de violence,  
Que lors qu'on veut ne plus aimer.  
Je ne puis étouffer une flâme fatale ;  
Mais je sens en mon ame un secret mouvement,  
Qui tourne contre ma Rivale,  
La haine que je dois à ce perfide Amant.

MEDÉE *à part.*

C'en est trop ! Je me livre aux conseils de ma rage,  
Sortons. Je ne veux pas en sçavoir davantage.

267

### SCENE TROISIÈME.

HIPSIPILE.

Dequoy me servez-vous, contre un Ingrat que j'aime ?  
Foible raison, inutile secours ?  
Puis-je écouter, hélas ! vos superbes discours,  
Quand mon cœur revolté, s'arme contre moy-même ?  
Foible raison, inutile secours,  
Dequoy me servez-vous, contre un Ingrat que j'aime ?

### SCENE QUATRIÈME.

HIPSIPILE, JASON & ORPHÉE.

JASON.

LE voicy, cet Ingrat que vous devez haïr,  
Il se livre à vôtre colere.  
A vos justes transports, vous devez obeïr,  
Je suis trop criminel, d'avoir pu vous déplaire.

HIPSIPILE.

Cruel, vous sçavez trop, que mon foible couroux  
Ne sçauroit vaincre ma tendresse.  
Et vous venez icy jouïr de la foiblesse,  
Que vous sçavez que j'ay pour vous.

268

JASON.

De la plus tendre ardeur, mon ame est possédée,  
Je n'adore que vos beaux yeux :  
Mais le prix éclatant qui m'attire en ces lieux,  
Dépend du pouvoir de Medée ;  
Et si j'ay feint pour elle une coupable ardeur,  
C'est un crime des Dieux, & non pas de mon cœur.

HIPSIPILE.

Ciel ! que me faites-vous entendre ?  
Medée est ma rivale ? & dans ce triste jour,  
C'est elle à qui je viens d'apprendre,  
Mon desespoir & mon amour.  
Infortunée, hélas ! je n'ay plus d'esperance,



Mes maux ne sont plus incertains ;  
Medée, il est trop vray, cause vôtre inconstance,  
Son art, sa beauté, sa puissance,  
Tout m'assûre à la fois du malheur que je crains.

JASON.

Ah ! perdez des soupçons si vains.  
Medée aux Elements, peut déclarer la guerre,  
Son art confond les Cieux, l'Enfer, l'Onde & la Terre,  
Il soumet la nature, & transporte à son choix,  
Les Rochers, les Monts & les Bois ;  
Mais contre l'aimable Hipsipile,  
Dans le cœur de Jason, sa force est inutile.

269

HIPSIPILE.

Helas ! je n'ose l'esperer.

JASON.

Bannissez d'injustes allarmes.

HIPSIPILE.

Que je crains Medée & ses charmes !

JASON.

Mon amour doit vous rassûrer.

HIPSIPILE.

Que vos discours ont de puissance !  
C'en est fait, et mon cœur se rend à vos serments :  
Heureuse d'avoir pû juger par mes tourments,  
De mon amour & de vôtre constance.

JASON, HIPSIPILE & ORPHÉE.

Ne nous plaignons point des rigueurs,  
Où le tendre amour nous expose,  
Souvent ses plus vives douceurs,  
Sont le fruit des maux qu'il nous cause.

270

## SCENE CINQUIÈME.

JASON, HIPSIPILE, ORPHÉE.  
& MEDÉE.

QUel objet frape icy mes yeux ?  
Que vois-je ? ma Rivale & Jason dans ces lieux ?  
Ah ! c'est trop differer une juste vengeance ;  
Eclatez, il est temps, mes jalouses fureurs.  
Perfides, apprenez à craindre ma puissance,  
Que ce Palais se change en un séjour d'horreurs ;  
Demons, Monstres affreux, joignez-vous à ma rage,  
Quittez le tenebreux rivage,  
Venez, accourez, vengez moy  
D'une indigne Rivale, & d'un Amant sans foy.

*Elle sort. Le Palais devient un lieu effroyable. Plusieurs Demons & plusieurs Monstres se presentent pour servir la colere de Medée.*

JASON, HIPSIPILE & ORPHÉE.

Ah ! que d'objets épouvantables !  
O Dieux ? soyez-nous secourables.

JASON.

Divin Orphée, à qui les Dieux  
ont prodigué des sons, la science charmante,  
Par les accents mélodieux,  
De ta lyre sçavante ;  
Suspens la rage menaçante,  
De tant de Monstres furieux.

*On entend une douce Symphonie. Orphée chante, & la fureur des Monstres s'assoupit.*

ORPHÉE.

Fille du Ciel, ô divine harmonie,  
Repans ici ta douceur infinie.  
Tu peux calmer,  
La fureur & la rage,  
Tu sçais charmer.  
Le cœur le plus sauvage.  
De tes douceurs,  
Quel cœur peut se deffendre ?  
Tes sons flatteurs.  
Forcent tout à se rendre.  
Fille du Ciel, ô divine harmonie,  
Répans icy ta douceur infinie.  
Monstres terribles,  
Calmez vos sens,  
Soyez sensibles  
A mes accens.

272

Fille du Ciel, ô divine harmonie,  
Répans ici ta douceur infinie.

HIPSIPILE.

Quel est d'un si grand art l'effet prodigieux ?

JASON.

Des Enfers déchaînez, il calme la colere.

HIPSIPILE, JASON & ORPHÉE.

Mais, quelle main puissante & salutaire,  
Pourra nous arracher à l'horreur de ces lieux ?

## SCENE SIXIÈME.

JASON, HIPSIPILE, ORPHÉE & L'AMOUR *sur un niage.*

L'AMOUR.

L'Amour vient terminer vôtre peine cruelle,  
Tendres Amants soyez heureux.  
Disparaissez, Monstres affreux,  
Rentrez dans la nuit éternelle.  
Venez charmants Plaisirs, changez ces tristes lieux,  
En des Jardins délicieux.  
Amants, conservez l'esperance,  
Tost ou tard un heureux moment  
Est la recompense  
De vôtre tourment.

273

Quand après de longues chaînes,

L'Amour comble vos désirs,  
Le souvenir de vos peines,  
Doit redoubler vos plaisirs.  
Marquez aimables Jeux, vôtre réjouissance,  
Que tout ressente icy, l'Amour & sa puissance.

### SCENE SEPTIÈME.

JASON, HIPSIPILE, ORPHÉE, & Troupe de PLAISIRS.

LE CHŒUR.

LEs Plaisirs et les Jeux sont icy de retour,  
Que de cœurs aujourd'huy, vont se rendre à l'Amour !

UN PLAISIR.

Le Chagrin épouvante  
Un Dieu si charmant ;  
Mais une ame contente,  
S'enfle aisément :  
Les Ris, les Plaisirs, les beaux Jours,  
Font naître les Amours.

UN AUTRE PLAISIR.

Quel destin peut avoir plus de charmes ?  
Tous nos jours vont couler sans allarmes,  
L'Amour nous fait sentir les plus doux de ses traits,  
Il reserve pour nous, les biens les plus parfaits.

274

LE CHŒUR.

Qu'à nos yeux chacun s'interesse,  
Redoublons nos chants d'allegresse,  
Celebrons à jamais les charmantes douceurs,  
Que les feux de l'Amour font naître dans les cœurs.  
Les Plaisirs & les Jeux sont icy de retour,  
Que de cœurs aujourd'huy vont se rendre à l'Amour !

### SCENE HUITIÈME.

MEDÉE.

DE quel étonnement je sens saisir mon cœur !  
Où suis-je ? où sont ces lieux élevez par ma rage ?  
Quand je leve le bras pour vanger mon outrage,  
Quelle invisible main enchaîne ma fureur ?  
Que tardons-nous ? allons, renouvelons mes charmes,  
Remplissons ce séjour de nouvelles allarmes.  
Enfers, écoutez-moy. Tout est sourd à ma voix.  
Demons, obéissez. Tout méprise mes loix.  
N'ayons plus d'espoir qu'en ma rage,  
C'est l'unique recours des cœurs desesperez ;  
Une Rivale qu'on outrage,  
Porte des coups plus assurés,  
Que les Demons, l'Enfer & les Dieux conjurez.

275

Hâtons-nous... Mais, ô Dieux ! quelle pitié soudaine  
S'oppose à mes transports jaloux ?  
Vains efforts d'une juste haine,  
Contre l'Amour, hélas ! dequoy nous servez-vous ?

Cependant ma crainte redouble,  
L'antre de la Sibille est voisin de ces lieux,  
Allons luy confier mon trouble,  
Qu'elle éclaircisse enfin, un mistere odieux.

*Fin du troisième Acte.*

276

## ACTE IV.

*Le Théâtre represente l'Antre de la Sibille, à l'entrée duquel paroît un Arbre consacré à Apollon,  
& plus loin, un Temple dédié à cette Divinité.*

### SCENE PREMIERE.

*Troupe de Suivantes de la SIBILLE.*

LE CHŒUR.

Loin d'icy, Mortels indiscrets,  
Eloignez-vous de nôtre azile,  
Ne troublez pas l'heureuse paix,  
Qui regne en ce séjour tranquille.  
*Une des Suivantes de la SIBILLE.*  
La Sibille séjourne en ces lieux souterrains,  
Elle y dicte aux Mortels les ordres souverains.  
Des Arbitres de la Nature.  
Le Livre des destins est ouvert à ses yeux,  
Et son sçavoir misterieux,  
Du profond avenir, perce la nuit obscure.

277

LE CHŒUR.

Loin d'icy, Mortels indiscrets,  
Eloignez-vous de nôtre azile,  
Ne troublez pas l'heureuse paix,  
Qui regne en ce séjour tranquille.

*Deux des Suivantes de la SIBILLE ; & LE CŒUR.*

Nous goûtons un sort plein d'attraits,  
Nous vivons en paix  
Dans ce lieu tranquille ;  
Nous goûtons un sort plein d'attraits,  
Nous vivons en paix,  
Nos biens sont parfaits.  
La charmante felicité,  
N'a jamais quitté  
Cet heureux azile.  
Les chagrins qui suivent l'amour,  
N'oseroient troubler un si beau séjour ;  
Nous goûtons un sort plein d'attraits,  
Nous vivons en paix  
Dans ce lieu tranquille,  
Nous goûtons un sort plein d'attraits ;  
Nous vivons en paix,  
Nos biens sont parfaits.  
Gardons-nous de livrer nos cœurs  
Aux appas trompeurs

D'un bonheur fragile,  
Les plaisirs dont on est flaté,  
Peuvent-ils payer nôtre liberté.  
Nous goûtons un sort plein d'attraits, &c.

278

LE CHŒUR.

Quelle Mortelle audacieuse  
Ose porter icy ses regards curieux,  
Et par sa presence odieuse,  
Troubler le repos de ces lieux ?

## SCENE SECONDE.

MEDÉE, LA SIBILLE & ses Suivantes.

MEDÉE.

Calmez une crainte inutile.  
Je ne viens point troubler vos plaisirs innocens,  
Je viens consulter la Sibille,  
Puisse-t'elle adoucir les maux que je ressens !

*Le Chœur s'éloigne, & Médée continuë en s'adressant à la SIBILLE.*

Toy, qui dans ce lieu solitaire,  
Des prophanes Humains, fuis l'importunité,  
Du secret d'Apollon, sainte Dépositaire,  
Toy, pour qui l'avenir, est sans obscurité,  
Daigne de mon destin, dévoiler le mistere,  
Et fais-en à mes yeux, briller la vérité.

279

Jason me cause une peine mortelle.  
Ma raison & mes yeux me l'ont peint infidele,  
Mais mon amour dément mes yeux & ma raison.  
Eclaircy cette incertitude,  
Je souffre plus de mon inquiétude,  
Que je ne souffrirois de voir sa trahison.

LA SIBILLE.

Cesse de vouloir me contraindre,  
Ne cherche plus à t'assûrer  
Des malheurs que ton cœur peut craindre,  
C'est toujours un bien d'esperer,  
Et les maux ne sont point à plaindre,  
Tant que l'on peut les ignorer.

MEDÉE.

Non, rien ne peut changer le dessein qui m'apelle.  
Si Jason me trahit, je mourray de douleur,  
Mais une promte mort, me sera moins cruelle,  
Que le jaloux soupçon qui devore mon cœur.

LA SIBILLE.

Vers ces antres inhabitables,  
Voy s'élever aux Cieux, cet Arbre reveré ;  
C'est sur son feuillage sacré,  
Que j'écris du destin, les loix irrevocables ?  
Mais du sage Apollon, les ordres éternels,  
Deffendent aux cœurs criminels ;

De jouïr de cet avantage.  
Si par quelque noirceur, ton cœur est profané,  
Tu verras dans les Airs disperser ce feüillage,  
De la fureur des vents, jouïet infortuné.

280

MEDÉE.

Approchons-nous. O Ciel ! mon esperance est vaine.  
J'entens déjà gronder les fougueux Aquilons.  
Quels affreux sifflements ! Quels épais tourbillons !  
Tout l'Empire d'Eole, en ces lieux se déchaîne.

*Les Vents sortent de l'Antre, & dissipent les feüilles de l'Antre.*

MEDÉE.

Prestresse d'Appollon, daigne employer ta voix,  
Pour m'expliquer du Ciel, les redoutables loix.

LA SIBILLE.

Je vay répondre à ton attente,  
Mes sens sont agitez d'une sainte fureur.  
Le fatal avenir, à mes yeux se presente.  
Dieux ! quel spectacle plein d'horreur !  
Tu meurs, ô déplorable Amante ;  
Tu t'immoles toy-même à ta vaine terreur ;  
Et ta Rivale triomphante,  
Jouïit en paix de ton erreur.  
Mais, quel forfait épouvantable,  
Va cimenter son bonheur odieux ?  
Tremble malheureuse Coupable,  
Crain le juste courroux des Dieux.

281

MEDÉE.

Quel Egnime fatale ! Est-il un sort plus rude ?  
O funeste embarras ! Oracles superflus !  
Chaque moment fait naître en mon esprit confus,  
Un abîme d'incertitude.  
Suivons mes premiers sentiments,  
Il faut qu'Hipsipile perisse,  
Allons par mes discours & par mon artifice ;  
Faire servir ses feux à mes ressentiments.

*Fin du quatriéme Acte.*

## ACTE V.

*Le Théâtre représente un Bois sur le devant, & le Champ de Mars dans l'enfoncement.*

## SCENE PREMIERE.

HIPSIPILE.

AH ! que je sens d'inquietude !  
 Ne pourray-je sortir du trouble où je me voy ?  
 Mon Amant va combattre en cette solitude :  
 Tout y redouble mon effroy ;  
 Ah ! que je sens d'inquietude !  
 La mort dans ces funestes lieux,  
 Sous mille horribles traits se presente à mes yeux ;  
 Dieux, s'il faut que Jason perisse,  
 Epargnez-moy l'horreur de le voir expirer ;  
 Si sa mort doit nous separer  
 Que mon trépas nous réunisse.

283

## SCENE SECONDE.

HIPSIPILE &amp; MEDÉE.

MEDÉE.

C'Est trop persecuter vôtre innocente ardeur.  
 J'ouvre les yeux enfin, & vois mon injustice.  
 Oubliez, s'il se peut, un aveugle caprice,  
 Qui n'a servy qu'à tourmenter mon cœur.  
 Jason m'avoit fait une offense,  
 Contre luy, contre vous, mon dépit s'est armé :  
 Il est mort. Son trepas a remply ma vageance,  
 Les Destins l'ont puny, mon couroux est calmé.

HIPSIPILE.

Qu'entens-je, Malheureuse ?

MEDÉE.

Hé quoy ? pouviez-vous croire  
 Que son orgueil ambitieux  
 Le pourroit emporter sur Médée & les Dieux ?  
 Séduit par les appas d'un fol espoir de gloire,  
 Il a voulu braver la mort :  
 Voyez-le sans couleur étendu sur ce bord.

*Elle fait paroître l'image de Jason, étendu mort.*

284

HIPSIPILE.

Dieux ! quelle sanglante victime !  
 Ciel ! ô Ciel, quelle cruauté !

MEDÉE.

Vôtre douleur est legitime,  
 Il vous aimoit avec fidelité.

HIPSIPILE.

C'en est donc fait, je pers tout l'espoir qui me reste,  
 Dieux cruels, Dieux jaloux, vous êtes satisfaits.  
 O pressentiment trop funeste !

Tu m'avois annoncé la perte que je fais.  
Mais je puis m'affranchir d'un si cruel supplice,  
Et ce fer va finir ma vie & mes douleurs.  
Reçoy ce sanglant sacrifice,  
Chere Ombre, cher Amant, c'est pour toy que je meurs.

*Elle se tuë.*

285

### SCENE TROISIÉME.

MEDÉE.

MEurs, Objet odieux, satisfay mon envie.  
Le coup précipité qui t'arrache à la vie,  
Ne fait qu'épargner à mon bras,  
Le soin d'achever ton trépas.  
C'en est fait, mon amour n'a plus rien qui le gêne,  
Suivons-en desormais les tendres mouvements ;  
Déjà par mes enchantements,  
Des farouches Taureaux qui défendent ces lieux,  
Achevons, & rendons Jason victorieux ;  
Que ce rare bien-fait, dans mes nœuds le ramene,  
Que dis-je ? Malheureuse ! & quel est mon espoir ?  
Ciel ! puis-je ainsi trahir la loy de mon devoir ?  
Dans le fond de mon cœur, je l'entens qui murmure ;  
Qu'un reste de vertu nous coûte de remors !  
Cessez, cruels combats, inutiles efforts,  
C'est trop renouveler le tourment que j'endure,  
Les droits de l'Amour sont plus forts,  
Que tous les droits de la nature.

286

### SCENE QUATRIÉME.

MEDÉE, LE ROY.

LE ROY.

SCavez-vous la rigueur des Destins en couroux ?

MEDÉE.

Seigneur, que dites-vous ?

LE ROY.

Déjà les fiers Taureaux, qui de cette carriere,  
Deffendoient l'affreuse barriere,  
Ont succombé sous l'effort de leurs coups.  
Aprés un si grand avantage,  
Que ne pourra point leur courage ?  
Ah ! s'il faut que le sort soit propice à leurs vœux,  
Que deviendray-je, hélas ! Monarque malheureux ?

MEDÉE.

Par ce noir & fatal présage,  
Pourquoy troubler vôtre repos ?  
Si dans l'Empire de Colchos,  
Du pouvoir souverain la Toison est le gage ;  
Le Thrône de Scithie acquis par vos Exploits,  
N'est point sujet à ces injustes loix.



Mais de vos ennemis, je préviendray l'audace.  
 Ils paroissent. Bientôt la Terre va s'ouvrir,  
 Mille Soldats armez, à leurs yeux vont s'offrir.  
 Ne vous exposez point au coups qui les menace.  
 Allez ; & bannissant un inutile effroy,  
 De nos destins communs, reposez-vous sur moy.

### SCENE CINQUIÈME.

JASON, ORPHÉE & *Les Argonautes.*  
*Troupe de Combattants sortis de Terre.*

JASON & ORPHÉE.

Cherchons dans les combats,  
 Une illustre memoire.  
 Le chemin du trépas,  
 Est celuy de la gloire.

JASON.

Invincibles Guerriers, venez, suivez mes pas,  
 Hâtons-nous d'achever cette grande victoire.

LE CHŒUR.

Cherchons dans les combats,  
 Une illustre memoire,  
 Le chemin du trépas.  
 Est celuy de la gloire.

*Les ARGONAUTES se préparent au combat, & il sort de la Terre des Soldats tout armez, qui fondent sur eux.*

### SCENE DERNIERE.

JASON, MEDÉE & *les Argonautes.*  
*Troupe de Combattans sortis de Terre.*

MEDÉE *en l'air & tenant la Toison.*

Arrêtez. C'est à moy de finir cette Guerre,  
 De vos combats sanglants, voicy l'illustre prix ;  
 Rentrez fiers Enfants de la Terre,  
 Dans le gouffre profond d'où vous êtes sortis.

*Les Combattants sont engloutis dans la Terre.*

JASON.

De vôtre colere fatale,  
 Venez-vous contre moy, renouveler les traits ?

MEDÉE.

Cesse d'en redouter les funestes effets,  
 Elle meurt avec ma Rivale ;  
 Son trépas comble mes souhaits,  
 Et te punit assez des maux que tu m'as faits.

JASON.

Juste Ciel !

MEDÉE.

De mon cœur, je ne suis plus maîtresse,

La nature cède à l'amour ;  
Je t'offre la Toison, & je vay dans la Grèce,  
Par ce gage éclatant racheter ton retour.

*Elle s'envole.*

289

JASON.

Ne croy pas m'échapper, Cruelle,  
Il faut que de ta mort, ce gage soit le prix,  
Et que mon bras plongé dans ton sang infidele  
Appaise les funestes cris,  
De celui qu'a versé ta rage criminelle.

*Jason se trouble, & croit être descendu aux Enfers.*

Mais, quel trouble soudain s'empare de mes sens ?  
Mes yeux sont obscurcis par d'affreuses tenebres,  
Où suis-je ? quels objets funebres !  
O Ciel ! quels lugubres accens !  
Quelle ombre !... Ah ! charmante Princesse !  
Je vous revois ? Dieux ! quel bonheur !

ORPHÉE.

Jason, connoissez vôte erreur,  
Embarquons-nous, venez, le temps nous presse.

JASON.

Ciel ! quel nüage épais la dérobe à mes yeux ?  
Peuples cruels de ces Royaumes sombres,  
Impitoyables ombres,  
Pourquoy m'arrachez-vous un bien si précieux ?

ORPHÉE.

Etouffez une vaine flâme,  
Partons éloignons-nous de ces funestes bords.

290

JASON.

Un calme heureux succède à mes transports,  
La raison revient dans mon ame ;  
Je reconnois enfin ce barbare séjour,  
Ces lieux où j'ay perdu l'objet de mon amour.  
Ne tardons plus, cédon à la fureur extrême,  
Que m'inspire un juste transport,  
Partons, & que bien-tôt ma mort,  
Succède à la douceur de vanger ce que j'aime.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*